

le costume, tellement pareil pour les deux sexes que l'étranger, pendant huit jours, circule au milieu de points d'interrogation vivants ! Le Chinois abonde en Cochinchine, et s'y sent presque chez lui, toléré sans amour et sans haine par la population autochtone. De fait, les deux races ne se font guère concurrence. Le Chinois achète le riz et l'exporte ; il tient des boutiques d'objets européens ou de curiosités nationales ; il exerce certains métiers, notamment ceux de tailleur et de blanchisseur, qui restent son monopole. Enfin, quelques centaines d'Indiens, de la côte de Malabar, toujours pittoresquement drapés dans leurs cotonnades éclatantes, jettent leur note chaude et harmonieuse au milieu de ce concert pauvre en attractions.

Quant aux Français, on les voit peu dans la journée. Dès huit heures, ils ouvrent leur cabinet, leur bureau, leur caisse ou leur tribunal. De midi à deux heures, ils font la sieste. Puis, vers le soir, ils vont se promener en voiture, pauvres ou riches, car cette course au trot d'une heure et demie, pendant laquelle on respire, est ici une nécessité de l'existence.

Lors de mon dernier voyage, le "persil" saïgonnais, presque entièrement masculin, péchait par une monotonie désespérante. Aujourd'hui les Européennes abondent ; les femmes gracieuses et bien mises ne se comptent plus ; les jolies sont à peines rares. On y donne — j'en sais quelque chose — d'excellents dîners, suivis de réunions fort gaies. Les jeunes filles sont en nombre, un peu *fasté*, toujours prêtes à danser par trente-six degrés de chaleur, coquettes en proportion de la température. J'ai laissé mon cœur à une Mignon blonde qui regrettait fort peu sa patrie. Mais j'ai peur de l'avoir laissé aussi, incapable de décider mon choix, à une sainte Thérèse brune dont les yeux versaient la flamme — céleste ou terrestre, je n'ai pas eu le temps de vérifier.

Toutefois, ma grande passion a été une princesse, une vraie, que j'aurais enlevée, bien certainement, si je n'avais pas eu peur de me mettre l'Angleterre sur les bras. Car le père de cette ravissante créature n'est autre que le roi légitime de Birmanie, dont les Anglais "protègent" les

Etats. Ils les protègent même si bien que le prince Myngoon Min a dû s'enfermer dans une caisse pour échapper à l'hospitalité de ses "protecteurs," qui voulaient à toute force le garder chez eux, à Chunar. Il file, dans une maisonnette de Saïgon, des jours qui ne sont pas tissés de soie, d'or encore moins.

Ne pouvant rendre le trône de ses pères à la belle princesse Taitenma, j'ai obtenu de son auguste et malheureux père l'autorisation de lui envoyer des bonbons, d'autant plus que j'estime qu'elle n'en mange pas beaucoup dans l'état actuelle des affaires de la dynastie. L'Altesse Birmane a paru tout à fait séduite par ma galanterie (je m'empresse de dire qu'elle a cinq ans), et j'ai baisé tant que j'ai voulu sa menotte, qu'on aurait dit appartenir à une statue de bronze et d'or. Je n'ai jamais vu d'enfant plus adorable. Quant à son père, il m'a inspiré la plus respectueuse sympathie par son énergique détermination, jointe à une rare patience dans la mauvaise fortune. L'Angleterre l'empêchait jadis de partir de Chunar, la France le...coujure en ce moment de ne pas quitter Saïgon pour rejoindre ses fidèles du Laos.

Je ne comprends pas très bien quel intérêt nous pouvons avoir à la consolidation de la puissance britannique en Birmanie, qui est trop près du Cambodge, de même que le port de Hong-Kong est trop près du Tonkin. Mais ceci n'est point à la portée d'un pauvre touriste.

A suivre.

LÉON DE TINSEAU.

Ceux de nos abonnés qui ont des travaux d'impression à faire voudront bien s'adresser au No 157 rue Sanguinet.

LE MIEUX EST DE PREVENIR

Avec quelques doses de BAUME RHUMAL on arrête un commencement de rhume à son début, si on le néglige qui sait à quelle complication on arrivera. 25c. partout.
